

Patricia Smart, Fabienne Claire Caland

Maïté Snauwaert

Numéro 160, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Snauwaert, M. (2015). Compte rendu de [Patricia Smart, Fabienne Claire Caland]. *Lettres québécoises*, (160), 54–55.



PATRICIA SMART

**De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan.
Se dire, se faire par l'écriture intime**

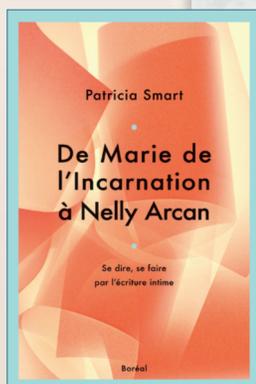
Montréal, Boréal, 2014, 432 p., 29,95 \$.

Un féminin incarné

Dans son très beau livre-somme sur l'écriture des femmes, Patricia Smart montre la résonance d'une voix intime à travers quatre siècles de littérature en Amérique française, résonance que fait entendre son titre euphonique, qui, lui, semble faire du pseudonyme de l'auteure de *Burqa de chair* l'anagramme de l'Incarnation de Marie.

Patricia Smart commence par redonner tout son sens à la dimension incarnée de Marie de l'Incarnation, qui, contrairement aux autres mystiques de son temps, avait été mariée et mère avant d'entrer dans l'ordre des Ursulines, à Tours puis à Québec où, parmi les toutes premières femmes à se rendre en Nouvelle-France, elle fonda le premier couvent. C'est ainsi, au prix de l'abandon de son fils, qu'elle prit d'abord le voile avant d'effectuer ce périple, une dimension qui tend à être occultée par la quasi-sanctification qui lui a été accordée par l'histoire coloniale puis littéraire. Or c'est précisément parce que son fils, resté en France, lui réclame le récit de son aventure qu'elle se met à écrire si abondamment. C'est ce destinataire, fidèle au demeurant, qui colligea et s'assura de publier l'ensemble de sa correspondance.

Smart décrit ainsi le combat poignant entre la culpabilité de mère et l'engagement de femme, et à travers celui-ci qui la pousse à suivre sa vocation, la lutte entre le désir mystique d'anéantissement de soi en Dieu et le désir d'affirmation d'une femme forte, dotée d'un esprit de conquête. Si cette tension s'oriente d'une façon heureuse chez Marie de l'Incarnation, qui, malgré des périodes de dépression et de découragement, passe de l'autoflagellation physique à une pratique plus sereine de sa religion, une évolution plus trouble se lit chez Julie Papineau. D'abord épouse et mère de famille pleine d'optimisme, vraie patriote suivant avec passion la carrière politique de son mari malgré leur séparation géographique presque constante, elle devient après la Rébellion de 1837 une femme aigrie se plaignant de son entourage. C'est qu'elle n'a pas su trouver en celui-ci un écho à la hauteur de ses ambitions; sa lucidité et son exigence, elle n'a pu les exercer directement, mais a dû se contenter de les transmettre avec des gants blancs à celui qui détenait seul une position de pouvoir. Patricia Smart montre avec finesse, empathie et clairvoyance, l'ambivalence de ces postures de femmes dont les compétences remarquables s'accordaient mal aux limitations de leur temps. Son livre est un exercice de clarification, non d'hagiographie. Elle ne gomme ni les aspérités de ces femmes ni leurs dilemmes, mais montre ceux-ci comme partie prenante de cheminement complexes, rendus d'autant plus difficiles par une séparation de genre particulièrement marquée à partir du XVIII^e siècle entre les sphères publique et privée.



PATRICIA SMART

Difficile mise au monde

Les parties, intelligemment découpées, nous font traverser les étapes de progression de cette voix intime au féminin, qui passe d'un « Écrire pour Dieu » chez les mystiques à un « Écrire pour l'autre » à travers la correspondance, qui éclôt de façon systématique dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à un « Écrire pour soi » avec le journal intime dans la seconde partie du XIX^e siècle, et enfin à un « Écrire pour se mettre au monde » avec « L'âge de l'autobiographie », né avec les années 1960 et qui continue d'avoir cours, notamment sous les avatars à peine voilés de l'autofiction. Smart remarque ainsi que trois cents ans séparent l'autobiographie de Marie de l'Incarnation, première du genre dans l'histoire des lettres canadiennes-françaises, de celle de Claire Martin, première du genre pour l'époque moderne, soit au Québec après la Révolution tranquille. Or de Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan, elle montre que le carcan s'est déplacé mais n'a pas entièrement disparu qui continue de brimer les femmes dans l'expression de leur voix propre, dégagée du regard ou de la domination patriarcale mais aussi de celle parfois plus sournoise d'une mère autoritaire et possessive. Épistolières, diaristes, autobiographes, ces femmes puisent dans leur voix intérieure un guide suffisamment solide pour lui confier leur vie, un moyen d'accomplissement malgré les aléas de celle-ci, sur laquelle elles ont longtemps si peu de prise. Doyennes des lettres québécoises ou auteures contemporaines, elles trouvent dans l'écriture le moyen de dire leur monde mais aussi de dire le monde, qu'elles observent, qui les entoure, auquel elles prennent ainsi doublement part. D'Élisabeth Bégon à France Théoret, d'Henriette Dessaulles à Gabrielle Roy en passant par Anne Hébert, Denise Desautels et Francine Noël, Patricia Smart nous redonne ces auteures dans leur fraîcheur et leur force novatrice.

D'une intelligence limpide, passionnante à lire, l'étude a été récompensée par le prix Gabrielle-Roy 2014, le jury ayant considéré que l'ouvrage « ambitieux, magistral » de Patricia Smart, à qui l'on devait déjà *Écrire dans la maison du père. L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec* (Prix du Gouverneur général), « va marquer un autre jalon important de la critique au féminin et [...] plus largement, fait honneur à la littérature québécoise ».

☆☆☆

FABIENNE CLAIRE CALAND

Zoofolies

Avec une suite de dessins originaux de Véronique La Perrière M.

Montréal, Nota bene, coll. «Varia», 2015, 394 p., 28,95 \$.

Curiosités

Les *Walking Dead* et autres créatures en perpétuelle métamorphose qui habitent l'imaginaire télévisuel actuel n'ont qu'à bien se tenir : l'ouvrage de Fabienne Claire Caland nous présente des créatures excentriques et polymorphes, au croisement de l'imagerie et de l'écrit, qu'elle va chercher dans les mythologies grecque et romaine en passant par les traditions juive et chrétienne.

Pour son enquête savante dans les sources et incarnations de créatures mythologiques et fantastiques, Fabienne Claire Caland a choisi les fictions et poèmes de douze auteurs québécois et français, ainsi que les dessins énigmatiques et fascinants de l'artiste Véronique La Perrière M. Les uns et les autres servent de contrepoint imagé, au sens iconographique et littéraire, aux récits et descriptions de l'auteure, qui nous entraînent dans un labyrinthe entêtant de figures interculturelles et transhistoriques. Celles-ci défient les frontières géographiques par leur nomadisme, autant qu'elles défient voire défont celles qui séparent — voudrait-on croire ! — l'humain de l'animal, l'animal du végétal, le sacré du païen, le terrestre du souterrain.

La racine du néologisme « zoofolie » renvoie ainsi, explique l'auteure,

« à l'animalité, au fait que chaque emprunt au règne animal exprime, avec un zeste de folie, une façon d'envisager la peur de l'inconnu. [...] Mais être une zoofolie ne vous limite pas au domaine animalier, car le terme englobe, d'après son étymologie toujours, les « êtres vivants ». (p. 6)

C'est ainsi surtout leur vagabondage dans l'imaginaire qui empêche ces créatures de se stabiliser, de sorte que de ce bestiaire, précise la guide de cette galerie éclectique :

« Ne cherchez aucun modèle normatif : avant tout, les zoofolies frappent la vue. Hybride, leur physique refuse la cohérence, préfère le prodige à la logique, l'assemblage inédit qui [...] se place en dehors des canons de beauté. C'est pourquoi je décris pour chacune sa physionomie déroutante, majestueuse et improbable. (p. 7)

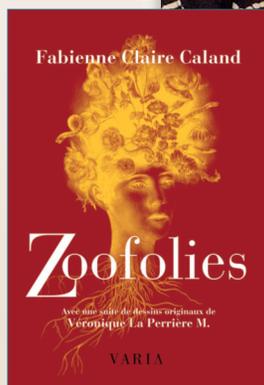
Ces portraits sont servis par une plume élégante et fantasque par laquelle on a plaisir à se laisser guider, ou encore étourdir ; une langue déliée et savante qui semble puiser sa vitalité foisonnante à même celle de ses sujets.

Une fable savante

Car c'est une fresque de l'imagination humaine la plus débridée à laquelle nous convie Claire Caland, une fête des sens et de la connaissance, depuis sa langue qui s'écoute et se savoure jusqu'aux dessins originaux de La Perrière M. qui, en contrepoint du fantasque des figures abordées par les textes, offrent des demi-teintes ombrées, doucement



FABIENNE CLAIRE CALAND



inquiétantes à moins qu'elles ne soient tranquillement insolites... Les contributions littéraires ajoutent à cette arborescence, avec les récits de Catherine Mavrikakis, Hugues Corriveau, Guillaume Asselin, Jean-Christophe Valtat, Manuela Draeger, Élisabeth Vonarburg, Jean-Simon DesRochers, Stéphane Zagdanski et Pierre Senges, les poèmes de Fabienne Claire Caland, Jean-Marc Desgent et Bertrand Rouby, une « réflexion poétique » enfin de Jean-Pierre Vidal.

De Béhémot au Minotaure et de la Chimère au Golem, d'Empuse à Lilith ou de Cerbère à Méduse, en passant par de moins célèbres « pourtant bien méritantes », ces créatures parfois nocives et parfois bénéfiques défilent dans l'ordre alphabétique au gré d'un récit explicatif dont la vivacité s'appuie sur une érudition fine. Le caractère réciproque de la curiosité vient à l'esprit en lisant ces pages, le « désir de connaître » du latin classique ayant fait place étymologiquement au latin chrétien de « ce qui est digne de, ou entraîne la curiosité » (*Trésor de la langue française informatisé*). À la fois désir insatiable pour l'obscur, l'hétéroclite ou l'inédit — au sens des cabinets de curiosités avec leur tendance à la collection — et chose étrange et remarquable, la curiosité guide la lecture des *Zoofolies* en même temps qu'elle qualifie cet ouvrage épique et gourmand de savoirs que signe, entourée de quelques complices, Fabienne Claire Caland.

Baisse des ventes de livres

INFOCAPSULE

Plus ça change, plus c'est pareil ! On sait que les ventes de livres connaissent des baisses constantes. Cela a été dit et redit dans les Infocapsules. Ainsi, les ventes de 2014 ont connu une baisse extrêmement importante car elles sont passées de 688 millions \$ à 622 millions \$, une diminution de 10 pour cent. Pour le premier trimestre 2015, la baisse a été moindre — elle est de 7 % —, mais suffisamment significative pour que l'industrie du livre s'inquiète de la situation. Il y a, à l'évidence, un problème structurel que les experts ne nomment malheureusement pas. J'ai lancé l'idée, sur la foi de mes recherches, que ces baisses pourraient fort bien s'expliquer par la présence des multinationales du livre, tant dans le format numérique que dans celui du papier. Il faudrait une analyse plus poussée de ce côté, qui serait faite par l'Observatoire de la culture et des communications, infiniment plus outillé que moi pour procéder à ce genre de recherche pointue. **A.V.**